



## Relire Dina Bélanger (1897-1929) : une figure historique au prisme de la théologie spirituelle

Elaine Champagne

Volume 90, Number 1, 2024

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1111010ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1111010ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Champagne, E. (2024). Relire Dina Bélanger (1897-1929) : une figure historique au prisme de la théologie spirituelle. *Études d'histoire religieuse*, 90(1), 33–50. <https://doi.org/10.7202/1111010ar>

Article abstract

Dina Bélanger, a native of Quebec City, joined the Congregation de Jésus-Marie at the age of twenty-four. She died there still young, from the complications of a long illness. A talented musician, she leaves an autobiography that reveals a rich mystical life. This article offers a theological and spiritual reading of Dina's life, considering the historical and religious context in which she evolved. Four main themes are presented to describe her journey: desire, imitation of Christ, participation in his life and oblation to his Eucharistic heart.

## Ouvertures

# Relire Dina Bélanger (1897-1929) : une figure historique au prisme de la théologie spirituelle

Elaine Champagne<sup>1</sup>

**Résumé :** Dina Bélanger, native de la ville de Québec, entre à l'âge de vingt-quatre ans chez les religieuses de la congrégation de Jésus-Marie. Elle y meurt encore jeune, des complications d'une longue maladie. Musicienne talentueuse, elle laisse une autobiographie qui révèle une riche vie mystique. Le présent article propose une lecture théologique et spirituelle de la vie de Dina, qui tient compte du contexte historique et religieux dans lequel elle évolue. Quatre grandes thématiques sont proposées pour décrire son parcours : le désir, l'imitation du Christ, la participation à sa vie et l'oblation à son cœur eucharistique.

**Abstract:** Dina Bélanger, a native of Quebec City, joined the Congregation de Jésus-Marie at the age of twenty-four. She died there still young, from the complications of a long illness. A talented musician, she leaves an autobiography that reveals a rich mystical life. This article offers a theological and spiritual reading of Dina's life, considering the historical and religious context in which she evolved. Four main themes are presented to describe her journey: desire, imitation of Christ, participation in his life and oblation to his Eucharistic heart.

---

1. Elaine CHAMPAGNE Ph.D., professeure agrégée à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, est titulaire de la Chaire Religion, spiritualité et santé depuis 2022. Elle a auparavant occupé pendant huit ans le poste de titulaire de la Chaire de leadership en enseignement en théologie spirituelle et spiritualités dans la même faculté. Ses recherches portent sur des figures spirituelles chrétiennes, sur les dynamiques spirituelles contemporaines et sur l'accompagnement spirituel en milieux de santé.

## Introduction

L'année 2022 célébrait le 125<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Dina Bélanger, native de la ville de Québec, pianiste et compositrice. À l'âge de vingt-quatre ans, Dina entre chez les religieuses de la congrégation de Jésus-Marie, une communauté fondée par Claudine Thévenet (1818). Dina prend alors le nom de Marie Sainte-Cécile de Rome. Après sa profession religieuse, elle enseigne la musique à Saint-Michel de Bellechasse, mais tombe rapidement malade. Elle meurt en 1929, des suites de sa maladie. Considérée comme mystique<sup>2</sup>, elle a néanmoins laissé relativement peu de traces, sinon une autobiographie et quelques partitions de piano de sa composition. Pourtant, au Québec, elle est connue dans le monde des arts – une salle de concert porte son nom – et son rayonnement spirituel dépasse largement les frontières du pays. En effet, en Amérique du Sud, au Proche-Orient, aux Philippines et en Inde, Dina inspire aujourd'hui un très grand nombre de chrétiennes et de chrétiens<sup>3</sup>.

En tenant compte du contexte historique qui fut le sien, comment comprendre et interpréter les repères spirituels et religieux qui orientèrent sa vie ? Qu'est-ce que ce travail exploratoire de théologie spirituelle peut nous apprendre de ce dont Dina témoigne et qui semble tant faire écho à nos contemporains ? Le désir – qui revient très souvent dans ses écrits – nous servira de fil conducteur pour cette exploration.

Après avoir proposé quelques considérations méthodologiques au sujet de l'étude de la spiritualité et sur la nécessité du travail herméneutique pour traiter de l'expérience spirituelle, je développerai quatre grands thèmes clés pour qualifier le parcours spirituel que raconte Dina : désir, imitation, participation et offrande ou abandon. D'emblée, je note combien la lecture de l'autobiographie de Dina exige de tenir compte du contexte historique, sociologique et religieux dans lequel elle a vécu et interprété sa vie. S'ensuivront quelques questions critiques et quelques pistes d'approfondissement qui permettront d'explorer plus avant le parcours spirituel de Dina.

---

2. Voir en particulier Brunero GHERARDINI, *Dans les profondeurs de l'amour. Dina Bélanger et son expérience mystique. Une appréciation théologique*, Rome, Edizioni Vivere In, 1991.

3. Je remercie spécialement monsieur Louis-Martin Lanthier, directeur du Centre Dina-Bélanger et soeur Lourdes Varguez, religieuse de Jésus-Marie, pour leur invitation à approfondir et à actualiser la spiritualité de Dina Bélanger, pour l'accès à la documentation, et pour les informations verbales qu'ils ont pu m'offrir au sujet de son rayonnement aujourd'hui.

## Lire Dina Bélanger – questions méthodologiques

Dina Bélanger rédige son autobiographie à l'instigation des supérieures de sa communauté religieuse. Le texte comporte deux grandes parties : la première relate son parcours de vie à partir de ses souvenirs d'enfance jusqu'à son présent ; la deuxième prend la forme d'un journal où elle alterne réflexions intérieures et prières. Je me rapporterai ici à la 5<sup>e</sup> édition, revue, corrigée et augmentée, parue en 1995<sup>4</sup>. Dina a également laissé quelques partitions musicales qui dépassent le cadre de cet article.

J'ai pu repérer trois biographies de Dina. Elles furent écrites par des religieuses de Jésus-Marie : Ghislaine Boucher<sup>5</sup>, Irène Léger<sup>6</sup> et Madeleine Laliberté<sup>7</sup>. Brunero Gherardini<sup>8</sup>, qui fut postulateur de la cause de canonisation de Dina, propose une étude théologique sur le témoignage spirituel de Dina. Une monographie plus récente, rédigée sous la forme d'un entretien fictif avec Dina, sous la plume de Jacques Gauthier<sup>9</sup>, permet aussi de se familiariser avec sa spiritualité. Enfin, deux colloques académiques se sont consacrés à l'étude de sa spiritualité, d'abord à l'Université Pontificale du Latran à Rome, en 2007, puis à l'Université Laval à Québec, en 2022. Cet article est issu du colloque de Québec. J'ai choisi d'y focaliser ma réflexion sur le texte source de Dina, son autobiographie.

Ma lecture de l'autobiographie de Dina Bélanger s'inscrit dans une démarche de théologie spirituelle. Elle est également inspirée des perspectives méthodologiques qui président à la théologie pratique. C'est donc dire que c'est à l'expression de l'expérience spirituelle de Dina que je me suis intéressée, comme rédigée dans son autobiographie. Dina écrit quelques faits au sujet de sa vie, mais ce qu'elle raconte, c'est la manière dont elle fait sens de sa vie intérieure. Quels sens émergent donc de la parole de Dina, de son discours ? Comment comprendre son récit ? Que peut-il signifier aujourd'hui ? Le travail théologique consiste à chercher à élucider ces questions. Une approche herméneutique permettra de « croiser » les horizons de sens issus de l'expression du vécu spirituel de Dina, du contexte sociohistorique dans lequel s'inscrit ce discours, de même que des théologies

---

4. Dina BÉLANGER, *Autobiographie*, Québec, Les religieuses de Jésus-Marie, 5<sup>e</sup> édition, 1995.

5. Ghislaine BOUCHER, *Dina Bélanger. Itinéraire spirituel*, Montréal, Éditions Paulines & Apostolat des Éditions, 1983.

6. Irène LÉGER, *Courage d'aimer. Dina Bélanger*, Québec, Les religieuses de Jésus-Marie, 1986.

7. Madeleine LALIBERTÉ, *Au cœur de la Trinité : Dina bélanger, apôtre eucharistique*, Québec, Les religieuses de Jésus-Marie, 2008.

8. Brunero GHERARDINI, *Dans les profondeurs de l'amour...*

9. Jacques GAUTHIER, *Je donnerai de la joie. Entretiens avec Dina Bélanger*, Montréal, Novalis, 2019.

de son époque et des théologies contemporaines. Il s'agit bien du processus proposé par exemple par le théologien McIntosh, au sujet de l'herméneutique théologique appliquée à la lecture de textes spirituels :

*The process of understanding in which a reader is engaged moves beyond both the author's presumed experiences or intentions, and also beyond the structures of the texts just in themselves. The goal is rather the "world the text unfolds before itself"<sup>10</sup>.*

Le projet est ambitieux et parsemé d'écueils. Je ne présenterai ici que l'esquisse d'un portrait d'ensemble. Sans aucun doute, le travail sera à reprendre, à raffiner, à approfondir.

Sandra Schneiders, une théologienne américaine, a proposé dans les années 1980 une définition chrétienne de la spiritualité qui se voulait inclusive des perspectives expérientielles indissociables de la manière dont les contemporains envisagent la spiritualité dans un monde pluraliste. Pour Schneiders, « *spirituality refers to the experience of conscious striving to integrate one's life in terms not of isolation and self-absorption but of self-transcendence toward the ultimate value one perceives*<sup>11</sup> ». Voilà bien ce dont parle Dina dans son autobiographie : de l'engagement de toute sa volonté et de son désir pour se tourner vers Dieu et correspondre entièrement au Christ.

Par ailleurs, une autre définition contemporaine de la spiritualité, développée dans une perspective séculière inclusive du religieux, permet de cerner les dimensions relationnelles et existentielles privilégiées dans cet article pour décrire et interpréter la dynamique spirituelle décrite par Dina. « *Spirituality is the dynamic dimension of human life that relates to the way persons experience, express and/or seek meaning, purpose and transcendence, and the way they connect to the moment, to self, to others, to nature, to the significant and/or the sacred*<sup>12</sup>. » Je tiendrai compte de ces deux perspectives pour aborder la spiritualité de Dina.

Lire une autobiographie ou lire un journal personnel (le texte de Dina inclut les deux), c'est entrer dans la familiarité d'une vie, comme si nous partageons ses pensées, ses impressions. Pour autant, l'auteure nous demeure toujours étrangère, au sens où son expérience lui est propre, lui appartient, de manière unique. L'écriture, tout comme la lecture d'un témoignage intime, exige un certain renoncement. En effet, ultimement, l'expérience est toujours incommunicable, elle appartient au présent de la personne qui la vit. Même

---

10. Mark A. MCINTOSH, *Mystical Theology. The Integrity of Spirituality and Theology*, London, Blackwell, 1998, p. 132.

11. Sandra SCHNEIDERS, « Theology and Spirituality : Strangers, Rivals or Partners ? », *Horizons*, 13/2, 1986, p. 266.

12. *European Association of Palliative Care*, « *Spiritual Care* », <https://eapcnet.eu/eapc-groups/reference/spiritual-care/>, (page consultée le 6 novembre 2023).

pour l'auteure, cet instant n'est plus présent, mais habite ses souvenirs. Ou encore c'est à distance qu'elle constate ce qui l'habite pour en rendre compte. Aussi, dans un journal, une autobiographie, lisons-nous avec l'auteure le sens donné à l'expérience exprimée. La manière de raconter, les liens, les formulations, les questionnements comme les affirmations permettent de refaire avec l'auteure le chemin de la construction du sens qu'elle découvre à son parcours, à son quotidien. Ce que nous lisons dans l'autobiographie de Dina, c'est l'interprétation de Dina de sa propre démarche de foi. Nous n'accédons pas directement à son expérience, mais à la lecture que Dina fait de son expérience avec Dieu. Selon l'herméneutique de Ricœur, «le soi ne peut donner un sens à son expérience radicale et insurmontable du temps que par le truchement de la configuration narrative<sup>13</sup>».

Notre lecture de Dina engage, à sa suite, une interprétation de la «trace» ou du témoignage qu'elle nous a laissé par écrit : «*In summary, texts [...] fix the meaning of human experience in some objective form that is then open to interpretation and re-interpretation in various settings and time periods*<sup>14</sup>». Le travail herméneutique ne prétend ni faire dire ce qu'il veut au texte (qui deviendrait insignifiant) ni trouver un sens qui serait «caché par le texte» et qu'il s'agirait de dévoiler. Le travail herméneutique cherche à «reconstruire la dynamique interne du texte [et à] restituer la capacité de l'œuvre de se projeter au-dehors dans la représentation d'un monde que je pourrais habiter<sup>15</sup>». C'est pourquoi le travail d'interprétation exige une reconnaissance, non seulement du contexte de rédaction d'un texte, mais aussi du contexte de sa lecture qui implique inévitablement de prendre en compte l'époque, la culture de l'auteure en même temps que la posture de l'interprète :

*Acknowledging that the text has something to say does not necessarily admit that there is some absolute meaning in the text in and of itself, let alone meaning that is settled once and for all time periods and circumstances. Texts come from particular historical settings and are always read and interpreted within subsequent historical settings that may shape their meaning in new and different ways*<sup>16</sup>.

En théologie pratique, la chercheuse doit également expliciter sa posture et reconnaître les limites de ses analyses et ses interprétations qui en découlent. Concrètement, cela signifie qu'un discours est toujours situé (socialement, culturellement, théologiquement, etc.). La proposition théologique – l'interprétation du témoignage de la vie spirituelle de Dina –

---

13. Jean GRONDIN, *L'herméneutique*, Paris, PUF, 2006, p. 86

14. David PERRIN, *Studying Christian Spirituality*, London, Routledge, 2007, p. 190.

15. Paul RICŒUR, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986, p. 32.

16. David PERRIN, *Studying...*, p. 192.

émerge comme le fruit d'un travail critique en même temps que d'un travail de « faire sens » théologique et spirituel. Je partage un certain héritage culturel, religieux et spirituel avec Dina (femme québécoise chrétienne catholique), bien que j'appartienne à une époque et à un contexte socioreligieux très différent (influences de la sécularisation, critiques sociales face à l'Église et à ses pratiques, accès des femmes à la théologie, intégration des sciences humaines et en particulier de la psychologie aux approches pastorales et aux pratiques d'accompagnement spirituel, etc.). Je propose donc « une » lecture de Dina, elle-même située et limitée.

En somme, d'une part, il faut reconnaître qu'il est impossible d'accéder directement à l'expérience de Dina, sinon par l'expression de l'interprétation qu'elle en fait par ses écrits. Et d'autre part, la lecture et l'interprétation d'écrits spirituels demandent une distance critique en même temps qu'elles sont toujours colorées par la posture (sociologique, historique, théologique, spirituelle, etc.) des chercheurs et chercheuses qui s'aventurent à cette tâche. Faut-il craindre que le travail herméneutique trahisse le témoignage de Dina, dans une distance critique stérilisante ou dans une subjectivité trop prégnante qui efface l'altérité du texte ? Les deux pièges sont bien réels. Or, la « vérité » d'un texte apparaît lorsque le travail herméneutique permet de saisir la vitalité de ce qu'il propose pour aujourd'hui, dans un équilibre fragile entre les deux tendances.

Dina était pianiste. Elle a étudié la musique à New York et a donné de nombreux concerts avant d'entrer en vie religieuse, où elle a poursuivi l'enseignement de la musique. Pour ma part, j'ai touché un peu le violon. C'est pourquoi je propose cette image. Comme un violon qui s'accorde et qui ajuste son instrument à la partition et à l'acoustique d'une salle, interpréter Dina vise à en découvrir les tonalités propres et les résonances pour aujourd'hui.

## Spiritualité de Dina

Le parcours de Dina apparaît à la fois simple et complexe : la force de son désir de Dieu et de ses métamorphoses (que j'identifie comme l'imitation du Christ, la participation à sa vie et l'offrande à son cœur) fait envisager son cheminement spirituel un peu comme une ligne droite de laquelle elle a cherché à ne jamais dévier. Elle baigne dans le milieu religieux de son temps, et se dit inspirée par Thérèse d'Avila. Sa naissance concorde avec l'année du décès de Thérèse de Lisieux dont elle lit la biographie à l'âge de 14 ou 15 ans<sup>17</sup>. Est-elle familière de *l'Imitation de Jésus-Christ*<sup>18</sup>, un classique de

---

17. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 74.

18. Voir par exemple : Thomas A. KEMPIS, *Imitation de Jésus-Christ*, Montréal, Granger frères, 1908.

la fin du XIV<sup>e</sup> siècle toujours très populaire à son époque, ou de *l'Abandon à la divine providence*<sup>19</sup>, un livre datant du début du XVIII<sup>e</sup> siècle attribué à Jean-Pierre de Caussade et très diffusé dans les milieux francophones ? Si l'influence de ces courants spirituels semble très cohérente avec ses écrits, elle n'en fait pourtant pas directement mention. C'est pourquoi, plutôt que de proposer une étude comparative de la biographie de Dina avec d'autres textes spirituels d'auteurs chrétiens, le travail présenté ci-dessous cherchera à suivre, avec Dina, cette ligne de force de son désir, et à entrevoir jusqu'où il la mène. Pour ce faire, je croiserai l'autobiographie de Dina avec l'horizon spirituel qui émerge des écrits d'auteurs qui ont nourri la spiritualité de son époque et que je viens de mentionner, en même temps que j'adopterai une perspective contemporaine pour aborder ces textes. Je me suis également restreinte à la seule autobiographie de Dina dans cette étude. Le travail serait à poursuivre en mettant à profit d'autres commentaires existants sur sa vie.

## Désir d'amour

Dès le début de son récit autobiographique, Dina raconte l'enfance d'une petite fille qui paraît pleine de force et d'énergie : un grand désir d'aimer l'anime, doublé d'une solide volonté. Elle est douée, sensible, capable. Éduquée dans une famille chrétienne catholique canadienne-française considérée à l'époque comme aisée, Dina apprend très jeune, avec l'aide de ses parents, à ne pas trop céder à un égo fort et à focaliser ses énergies intérieures pour la joie de Dieu.

Fille unique, choyée par ses parents, elle se dit timide et sensible, mais aussi ambitieuse<sup>20</sup>. À six ans, elle débute des études classiques chez les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Après une petite enfance plutôt solitaire, c'est donc à cet âge que s'amorce pour elle le contact plus quotidien avec d'autres jeunes, ou avec des groupes. Elle est attirée par la prière et apprécie la solitude, une solitude intérieure, tournée vers Dieu. Dina parle d'un désir, entre douze et quatorze ans, qui s'exprime sous la forme d'une « soif de l'aimer [Dieu] parfaitement<sup>21</sup> ». Selon les pratiques de son époque, elle s'exerce entre autres, dans un esprit de piété, à des petits gestes qui visent à déjouer son amour propre, comme « accepter avec joie les petits contretemps, les petites humiliations<sup>22</sup> ».

---

19. Voir par exemple : Jean-Pierre DE CAUSSADE, *L'abandon à la Providence divine*, 7<sup>e</sup> éd. Augmentée de lettres, revue, corrigée et mise en ordre par le P. H. Ramière, Paris, Périsse, 1874.

20. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 51.

21. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 64.

22. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 66.

À quatorze ans, Dina demande à ses parents d'entrer au pensionnat de Bellevue, tenu lui aussi par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, pour parfaire sa formation. Dès le premier jour, elle s'ennuie profondément et pleure beaucoup. C'est par la force de la volonté qu'elle s'endurcit. La vie communautaire lui paraît très difficile, comme elle le confie à sa mère<sup>23</sup>. En ligne de fond, son désir de Dieu, son désir d'aimer Dieu, lui fait réaliser avec un grand sérieux ce qu'elle entreprend. Les congés et les récréations lui sont un « fardeau », écrit-elle. Elle poursuit ses études avec succès, mais plutôt que d'entrer à l'École supérieure de Montréal, à seize ans, elle retourne vivre chez ses parents. Elle s'engage alors secrètement à une vie de renoncement. Les parures, les bijoux lui répugnent<sup>24</sup> bien qu'elle se plie aux pratiques de la maison et de son milieu. Elle aime être invitée, mais refuse les sorties au moindre prétexte. Elle raconte :

Ce qui ravissait le monde me torturait : les honneurs, les plaisirs, bien que légitimes, plongeaient mon âme dans l'ennui. D'autre part, ce que le monde redoutait et craignait : la souffrance, le renoncement, je l'aimais avec passion, parce que Jésus me communiquait ses sentiments<sup>25</sup>.

Dina est reçue dans l'Apostolat de la prière (mouvement pontifical voué au cœur de Jésus), participe à l'Œuvre des Tabernacles<sup>26</sup> (pour coudre ou broder des ornements liturgiques), visite les pauvres avec sa mère, en plus de poursuivre des études de piano, pour lesquelles elle démontre un talent certain.

Par de petits gestes quotidiens, par l'apprentissage de la maîtrise de soi – maîtrise des sens et maîtrise intérieure – elle désire contribuer solidairement et mystérieusement à l'action de Dieu dans le monde. Elle explique par exemple qu'à l'époque de sa jeune vingtaine :

[Son] désir était d'utiliser les mérites et les moyens infinis que Jésus met à notre disposition, lui qui est notre Dieu, notre Rédempteur et notre Père. Je voulais les utiliser pour les créatures du passé, du présent et de l'avenir, susceptibles d'en profiter<sup>27</sup>.

Entre 21 et 24 ans, Dina devient membre du Tiers Ordre de Saint Dominique, dont la spiritualité de l'époque met en valeur « l'intercession » (que l'on peut traduire comme un travail d'influence spirituelle en faveur d'une autre personne) pour ceux et celles qui peuvent en avoir besoin.

---

23. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 69.

24. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 82.

25. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 83.

26. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 83.

27. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 110.

À dix-neuf ans, elle est acceptée au conservatoire de musique de New York (l'actuelle école Julliard), où elle étudie le piano et la composition durant deux ans. Là-bas, elle se lie d'amitié avec une étudiante québécoise avec qui elle réside dans un couvent à proximité de l'école. Dina mentionne avoir du mal à exprimer à autrui ses sentiments et ses impressions<sup>28</sup>. De retour à Québec, elle poursuit ses cours à distance et donne des concerts. Mais son cœur est tourné vers la vie religieuse et elle entre dans la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie à l'âge de vingt-quatre ans.

## Perfection dans l'amour – Imitation du Christ

En janvier 2022, des religieuses de la Congrégation de Jésus-Marie, des aînées nonagénaires qui sont entrées en vie religieuse à une époque où la vie communautaire était encore très semblable à celle qu'a connue Dina et qui ont été formées par la même responsable des novices, ont témoigné des débuts de leur vie religieuse<sup>29</sup>. Elles mentionnent entre autres la devise qui leur était suggérée, écrite sur un mur du noviciat : « Ce que tu commences, commence-le parfaitement ». Le désir d'aimer, exprimé par un désir de « perfection » traverse tout particulièrement les spiritualités chrétiennes du début du XX<sup>e</sup> siècle, inspiré par cet impératif évangélique : « Vous donc, vous serez parfaits, comme votre Père Céleste est parfait<sup>30</sup> ». La perfection convoquée ici peut s'exprimer de plusieurs manières : dans l'accomplissement des tâches quotidiennes, dans l'attitude adoptée à chaque instant de la vie communautaire, dans le déroulement des liturgies, dans l'attention aux consignes ou aux sollicitations des supérieures. Plus profondément, elle renvoie à la perfection dans l'amour. Plutôt qu'une perfection morale, avec laquelle elle a souvent été confondue, la perfection évangélique s'inscrit dans une attitude de désir amoureux et d'humilité confiante en la miséricorde. L'attention et le soin donnés à chaque action sont appelés à se vivre dans l'amour de Dieu et dans l'imitation de son Fils.

Cette perfection n'est pas facilement accessible. Pour répondre à cet appel, un classique spirituel chrétien publié au XIV<sup>e</sup> siècle et très largement diffusé depuis lors, *L'Imitation de Jésus-Christ*<sup>31</sup>, proposait un guide pour

---

28. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 99.

29. *Écouter Dina Bélanger. Quelle inspiration pour aujourd'hui?* Webinaire à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Dina Bélanger. Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. [https://www.youtube.com/watch?v=58agQLQ1Xzk&ab\\_channel=Facult%C3%A9deth%C3%A9ologieetdesciencesreligieusesdel'UniversitéLaval](https://www.youtube.com/watch?v=58agQLQ1Xzk&ab_channel=Facult%C3%A9deth%C3%A9ologieetdesciencesreligieusesdel'UniversitéLaval) (page consultée le 4 décembre 2022). Voir en particulier à partir de 28 min 24 s

30. Mt 5, 48, *Bible de Jérusalem* (BJ).

31. Thomas A. KEMPIS, *Imitation...*

une vie tout orientée à «imiter» le Christ, à adopter intérieurement ses dispositions. Il s'agissait de se faire humble et de se modeler au maître – le Christ, jusqu'à pouvoir reprendre les paroles de l'apôtre Paul, de qui s'inspire profondément toute la tradition chrétienne : «Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi<sup>32</sup>».

Ce livre influence profondément la vie spirituelle de Dina qui affirme même que : «Si j'exclus le saint *Évangile, l'Imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ*, les prières liturgiques, le livre des Constitutions et des Règles de notre Institut, il me faut avouer que tous les autres livres m'offrent peu d'intérêt<sup>33</sup>.» Or, la perfection que propose *l'Imitation* dans sa reprise des textes de Paul est sans équivoque quant au progressif renoncement de soi, jusqu'à la souffrance et même l'expérience de la «croix», «exigée» des vrais chrétiens, selon cette spiritualité particulière. Par exemple :

7. Toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une Croix et un long martyre : et vous cherchez le repos et la joie ! Vous vous trompez, n'en doutez pas, vous vous trompez lamentablement, si vous cherchez autre chose que des afflictions à souffrir [...].

8. Cependant celui que Dieu éprouve par tant de peines, n'est pas sans consolations qui les adoucissent ; parce qu'il sent s'accroître les fruits de sa patience à porter sa Croix. Car lorsqu'il s'incline volontairement sous elle, l'affliction qui l'accablait se change tout entière en une douce confiance qui le console<sup>34</sup>.

Il est important de ne pas perdre de vue que ce chemin spirituel vise d'abord à laisser le Christ agir en soi. Or, cette démarche exige non seulement de renoncer à soi et à son égo, mais aussi à sa volonté propre et à tout ce qui pourrait obstruer la vie de Dieu en soi. En positif, *l'Imitation* propose aux chrétiens, à l'instar des évangiles, de se laisser «configurer au Christ<sup>35</sup>». Le désir d'aimer Dieu parfaitement non seulement s'inspire du Christ, mais pousse les chrétiennes et les chrétiens à se laisser transformer par Lui de manière à conformer sa vie à son amour, peu importe les obstacles ou les difficultés.

Un piège très grave de ce chemin spirituel serait celui de laisser l'égo ou la volonté propre forcer la donne, se détruire elle-même, plutôt que de se laisser mobiliser par l'amour de Dieu. Finalement, la perfection ne se gagne pas tant par l'effort que par un amour persévérant et par l'abandon à

---

32. Ga 2, 19b-20 BJ.

33. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 206.

34. Édition scientifique (2014), «Livre deuxième. Instruction pour avancer dans la vie intérieure», *L'Imitation de Jésus Christ*, Chapitre 12, Paris, Garnier, 132. DOI : 10.15122/isbn.978-2-8124-2444-1.p.0100.

35. Rm 8, 29 BJ.

Dieu. L'imitation du Christ n'a rien à voir avec une autodestruction de soi. Elle demande un constant discernement entre la participation active du sujet qui ne recule pas devant les tribulations de la vie, et l'abandon confiant, de plus en plus plénier, de soi à Dieu. Or justement, l'abandon ne s'accomplit paradoxalement que dans la mort à soi. L'autobiographie de Dina témoigne de ce fin travail d'équilibriste.

Le journal de Dina est traversé de « devises » qu'elle rédige à la suite de retraites ou de prises de conscience importantes dans sa vie spirituelle. À la fin de sa retraite de postulat, elle écrit celle-ci : « obéir aveuglément, souffrir joyeusement, aimer jusqu'au martyr!<sup>36</sup> » L'expression témoigne de l'ardeur et du radicalisme de son cœur. Lors de l'une de ses retraites de noviciat, elle rédige le portrait de la religieuse qu'elle souhaite devenir :

Je veux cette novice un modèle vivant de nos saintes Règles. Je la veux ignorée, la dernière, la servante de ses sœurs, mais la première au service de Jésus. Je la veux dévorée du zèle du salut des âmes, de la gloire de Jésus et de Marie ; toujours recueillie, toute consumée de l'amour divin. Je veux que ses jours soient pleins, que sa vie soit une oraison continuelle, dans la lumière ou dans les ténèbres<sup>37</sup>.

Certes, la volonté de Dina demeure très engagée dans cet idéal et exprime sa détermination. Les « je veux », en témoignent. Ce n'est que plus tard que Dina apprend le travail intérieur de l'abandon. Elle le mentionne un peu plus loin :

Je viens de parler de l'abandon, et pourtant, j'ignorais encore la vraie suavité du « fruit délicieux de l'amour ». Je n'avais pas assez de confiance. [...] Je ne comprenais pas comment jeter mes craintes inutiles en lui, et néanmoins, je voulais tant lui plaire en tout<sup>38</sup> !

Dina se laisse guider intérieurement et progressivement par un amour toujours plus grand du Christ. Son journal ne parle presque plus que de sa vie intérieure et de sa relation à Dieu et au Christ. Elle apprend et désire l'abandon comme ce que le Christ attend d'elle :

Si, moi, je remettais le soin de tout à Jésus, qu'arriverait-il ? Jésus, en retour, se chargerait de tout : de penser, de parler, d'agir, etc., non plus seulement avec moi, mais à ma place. Il se substituait à moi, et moi, je le laissais faire. [...] Mon idéal : la substitution de Notre Seigneur en moi<sup>39</sup>.

Les formules étonnent : le texte passe en quelques lignes du conditionnel au passé. De souhait, il s'exprime comme fait accompli. Et l'idéal ne concerne plus ce que Dina serait en mesure de réaliser, mais bien ce que Dieu

---

36. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 124.

37. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 134.

38. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 136.

39. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 169.

seul peut réaliser dans sa grâce. Autrement dit, en somme, il n'appartient pas à Dina de réaliser cette substitution, bien qu'elle y aspire. Ce sera néanmoins l'expérience de Dina, quelque temps plus tard, à l'occasion d'une nouvelle retraite : « Jésus prit ma place. Il se substitua à mon être<sup>40</sup> ». Graduellement, sa devise devient : « Aimer, et laisser faire Jésus et Marie !<sup>41</sup> ». Ainsi, par la substitution, comprend-elle que le Seigneur peut agir à travers elle.

Il semble que saint Paul puisse éclairer ici la transformation vécue par Dina, alors qu'il évoque la lumière et la connaissance de Dieu qui habite le cœur des apôtres :

Nous qui portons ce trésor, nous sommes comme des plats en argile. Ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire vient de Dieu, et non de nous<sup>42</sup>. [...] sans cesse, nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps<sup>43</sup>.

Or, dans ce processus, la spiritualité de Dina, à l'instar de celle de sa communauté, accorde une importance toute spéciale au « cœur de Jésus ».

## **Participation à la vie du Christ – Cœur eucharistique**

Au début de sa vie religieuse, Dina avait pris comme devise : « aimer et souffrir ». À l'époque où apparaît plus clairement en elle ce désir de substitution du Christ en elle, Dina modifie sa devise et n'en conserve que le premier terme : aimer. Elle explique : « L'amour m'apparaissait comme unissant la souffrance et la joie ; je les voyais naître toutes deux dans le Cœur de Jésus<sup>44</sup>. »

Si Dina renonce à elle-même pour laisser le Christ vivre en elle, elle le fait de manière active. Elle répète de « laisser faire l'amour ». En même temps, son désir la rend pleinement participante de cet amour. Un amour qui prend sa source dans le cœur du Christ. C'est de ce cœur également que l'amour de Dieu se donne.

Selon cette formule de son époque, il semble que Dina se comprend comme active, et pleinement participante au « travail de Dieu » pour qu'advienne un monde plus juste, meilleur. Son abandon n'a rien d'une démission. Au contraire, il permet l'action de Dieu à travers elle. Par son imitation du Christ et son abandon à Dieu, Dina exprime son grand désir de participer à l'œuvre de Dieu.

---

40. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 171.

41. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 185.

42. 2 Co 4, 7 Bible Parole de Vie.

43. 2 Co 4, 10 BJ.

44. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 170.

La dévotion au Sacré-Cœur remonte à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et est instaurée par Marguerite-Marie Alacoque, une visitandine française<sup>45</sup>. En 1664, le père Chaumonot la fait connaître à Québec, avec l’approbation de Monseigneur de Laval. Au début du XX<sup>e</sup> siècle au Québec, cette dévotion étroitement associée à l’eucharistie est largement diffusée<sup>46</sup>. Selon l’encyclique de Pie XI de 1928, elle comporte un esprit « d’expiation ou de réparation<sup>47</sup> ». Il est donc question de « cœur eucharistique », une formule qui récusé toute interprétation purement « sentimentale » et qui met en relief la valeur hautement théologique et symbolique de ce dont il est question.

Une recherche serait à faire pour explorer la richesse de cette dimension fondamentale de la spiritualité de Dina et bien situer la dévotion au cœur eucharistique dans son contexte historique. Ghislaine Boucher, une religieuse de Jésus Marie comme Dina, et auteure d’un *itinéraire spirituel* de Dina Bélanger, mentionne que la directrice de formation de Dina semblait s’inspirer des écrits de Dom Marmion sur cette dévotion<sup>48</sup>. Au cœur de sa doctrine spirituelle, Dom Marmion pose notre filiation divine, réalisée par le Christ<sup>49</sup>. Selon André Bilodeau, un oblat de Marie Immaculée : « Dieu veut donc que ses fils adoptifs deviennent de plus en plus conformes à son Fils naturel et s’identifient en quelque sorte avec Lui dans l’unité d’une même vie filiale<sup>50</sup> ».

Dans sa biographie, Dina mentionne de façon notoire son désir de compatir aux souffrances du Christ et de le consoler de ses agonies. Selon Nathalie Roberge, qui s’inspire des travaux de Ghislaine Boucher pour son étude de Mère Julienne du Rosaire et de la dévotion au cœur eucharistique,

---

45. Voir par exemple : Raymond DARRICAU, *Vie et œuvres de sainte Marguerite-Marie Alacoque*, Éditions Saint-Paul, 1990.

46. Lionel LINDSAY, *Les origines de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus au Canada racontées à l’occasion du deuxième centenaire de l’établissement de la fête du cœur de Jésus aux Ursulines de Québec faisant suite à un mandement de monseigneur l’archevêque de Québec écrit à la même occasion*, Montréal, Imprimerie Pigeon, 1900. <https://www.canadiana.ca/view/oocihm.09163/10>

47. Pie XI, *Encyclique Miserentissimus Redemptor*. Cité du Vatican. 1928. [https://www.vatican.va/content/pius-xi/en/encyclicals/documents/hf\\_p-xi\\_enc\\_19280508\\_miserentissimus-redemptor.html](https://www.vatican.va/content/pius-xi/en/encyclicals/documents/hf_p-xi_enc_19280508_miserentissimus-redemptor.html)

48. Ghislaine BOUCHER, *Dina Bélanger...*, p. 216.

49. Dom MARMION (1858-1923) fut moine bénédictin et abbé de Maredsous en Belgique, un maître spirituel, conférencier et auteur qui eut un rayonnement extraordinaire, en particulier avec son livre *Le Christ vie de l’âme*.

50. André BILODEAU, « Dom Columba Marmion, O.S.B. (1923-1948) », *La vie des communautés religieuses*, 6/5, 1948, p. 152. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2697015>

c'est le cœur du Christ, selon Dina, qui est présent dans l'eucharistie et veut être consolé<sup>51</sup>.

Dans le don d'elle-même, un don entier, sans réserve, Dina, selon l'œuvre de son Seigneur en elle, se voit progressivement approcher du cœur du Christ, du cœur de Dieu. En 1924, Dina perçoit que sa mort approche : elle l'attend pour le 15 août. Durant les mois qui préparent cette date, elle intensifie sa prière.

### **Abandon – offrande – oblation**

Or, ce travail de Dieu en Dina passe par un abandon de plus en plus radical à l'amour. À l'approche de la date de sa mort anticipée, elle déclare vivre des ténèbres spirituelles. Elle ressent que le Seigneur dort, voire qu'Il la repousse. Les religieuses insistent pour qu'elle prie pour sa guérison, selon la volonté de Dieu. « Jamais l'obéissance ne m'a offert plus grand sacrifice<sup>52</sup>. » Mais le 15 août amorce pour elle une vie nouvelle, selon ses propres mots. Quelques mois plus tard, elle écrit : « Jusqu'à ces jours derniers, je vivais dans le Cœur de mon Jésus, en son Cœur de chair, comme dans une fournaise de flammes divines. Maintenant, au ciel, je suis dans le Cœur du Verbe glorifié<sup>53</sup>. » De l'abandon, elle passe à l'offrande. Elle s'offre à Dieu, se vit comme offrande : c'est l'oblation à Dieu, par amour.

À l'instar d'autres grandes mystiques chrétiennes, Dina cherche à laisser Dieu agir pleinement en elle, dans l'anéantissement le plus parfait. Sa participation est pleinement sollicitée, son abandon, radical.

La suite du journal reprend, au fil des jours, les thématiques abordées précédemment du désir d'amour, de perfection, d'abandon, d'offrande comme les fils d'un tissage fin. Dina s'éteint le 4 septembre 1929, des suites d'une scarlatine doublée d'une tuberculose. Son tombeau est à Sillery, au couvent des religieuses de Jésus-Marie. Mais avant de conclure, quelques observations supplémentaires au sujet de la souffrance me semblent encore nécessaires. En effet, la souffrance occupe une place complexe et joue un rôle délicat dans la spiritualité chrétienne. Sa compréhension a fait l'objet de dérives et de critiques qu'il est impossible d'ignorer aujourd'hui. C'est pourquoi, aborder même succinctement la question de la souffrance dans le cheminement de Dina permettra d'approfondir encore un peu plus la

---

51. Nathalie ROBERGE, *Mère Julienne du Rosaire et l'adoration. Exploration d'un chemin de vie spirituelle*, Thèse de doctorat en théologie, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval, 2018, p. 239-240.

52. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 194.

53. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 210.

thématique qui a servi de fil conducteur pour approcher sa vie spirituelle : l'investissement du désir chez Dina, jusqu'à l'abandon et l'oblation.

## Souffrance

À l'époque de Dina et jusqu'au Concile Vatican II, une certaine compréhension de la théologie du rachat – de la Rédemption – montrait la croix, la souffrance et la mort du Christ comme une compensation pour le mal commis par les humains dans le monde. Cette théologie, dont les racines sont complexes, comporte le risque de grossiers raccourcis qui feraient croire en un dieu juge et comptable, assoiffé de souffrance afin de voir payer la dette du mal commis. De nombreux théologiens contemporains se sont efforcés à montrer que ce n'est pas là le Dieu des chrétiens, même si plusieurs l'ont craint<sup>54</sup>. Je m'attarde quelques instants à cette question parce qu'elle me semble essentielle pour aborder les écrits de Dina.

La lecture de l'autobiographie de Dina ne laisse pas de doute sur sa foi en un Dieu aimant et bienveillant, vers qui elle se tourne avec confiance. Pourtant, le rapport à la souffrance qui traverse toute sa biographie est complexe, puisque ses paroles pourraient laisser croire qu'elle est attirée par elle. Ce rapport mériterait un approfondissement qui dépasse largement les cadres de cet article. J'esquisse tout de même ici quelques pistes de réflexion au sujet de la souffrance et de la relation aux autres et au monde.

François-Marie Léthel, dans la présentation de la 5<sup>e</sup> édition de l'autobiographie de Dina, observe des parentés entre la spiritualité de Dina et celle des deux Thérèse : Thérèse d'Avila et Thérèse de Lisieux. « Dina se trouve comme entre les deux : l'extraordinaire est présent chez elle plus que chez la petite Thérèse et moins que chez la grande Thérèse<sup>55</sup>. » Le parallèle entre la biographie de la « petite Thérèse » et celui de Dina est assez apparent, même si les styles littéraires sont très différents. Du point de vue des faits, les deux jeunes femmes, dès leur très jeune âge, désirent consacrer leur vie à Dieu, entrent en vie religieuse, et meurent très jeunes, des suites d'une maladie pulmonaire. Du point de vue spirituel, les deux s'inspirent de la « grande Thérèse », et désirent partager la vie du Christ, jusqu'à ses souffrances (et au-delà), dans l'intimité mystique.

Or, dans les textes de Dina, la souffrance est prégnante et revient abondamment. Elle se « mortifie », se réjouit de souffrir pour le Christ et

---

54. Voir par exemple : Maurice BELLET, *Le Dieu pervers*, Paris, Desclée de Brouwer, [1979], 2018 ; ou encore François VARONE, *Ce Dieu sensé aimer la souffrance*, Paris, Cerf, 1984.

55. François-Marie LÉTHEL, « Présentation », dans Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 19.

lui offre ses souffrances. En contraste, elle relate que ses supérieures vont jusqu'à l'interpeler pour qu'elle mette un peu plus de cœur à sa guérison, pour qu'elle « veuille » guérir. Dina se fait obéissante et se soigne docilement. Mais son langage ne convainc pas complètement. Que cherche-t-elle au juste ? Se complait-elle dans la souffrance ? N'y a-t-il pas un risque morbide à chercher le martyr et attendre la mort jusqu'à l'espérer ?

Un texte du théologien et psychanalyste Denis Vasse peut nous éclairer au sujet de la manière dont il est possible d'envisager la souffrance chez Thérèse – et probablement chez Dina. Pour sa réflexion, Denis Vasse s'inspire de Simone Weil, une grande philosophe humaniste française, contemporaine de Dina. Je cite Denis Vasse :

Dieu ne connaît le mal que comme souffrance, comme la souffrance de celui qui aime et voit ceux qu'il aime ne pas vivre de sa vie, mais [...] dévivre, c'est-à-dire vivre de l'apparence de la vie. [...] Et c'est à ce signe : vivre le mal comme souffrance – la compassion – que l'on reconnaît les hommes [sic] qui vivent de l'innocence de la grâce et du pardon de Dieu. Ils ne connaissent le mal que comme souffrance<sup>56</sup>.

Le mal connu comme souffrance et appelé compassion engage autant la relation aux autres que la relation à Dieu et à soi. Ceux et celles qui vivent de Dieu, témoins du mal, et pécheurs, eux et elles aussi, souffrent du « dévivre » de leurs frères et sœurs humains, et s'offrent à Dieu. En même temps et comme en miroir, ils et elles s'unissent à Dieu, qui souffre du « dévivre » humain. Ils et elles participent à la vie de Dieu, à sa compassion pour le monde. Pour les mystiques, la souffrance ne vise aucunement à apaiser Dieu, mais participe mystérieusement à la « guérison » du mal.

Selon Simone Weil, le « mal » est contagieux : « quand nous sommes irrités, notre entourage s'irrite. [...] Au contact d'un être parfaitement pur, il y a transmutation et le péché devient souffrance. [...] Le faux Dieu change la souffrance en violence. Le vrai Dieu change la violence en souffrance<sup>57</sup>. » La philosophe développe ensuite comment la souffrance, comme réponse à la violence, peut-être rédemptrice.

Dans cette perspective, la souffrance n'est ni recherchée ni valorisée. Encore une fois, elle est compassion et guérison. Or, il y a un lien spirituel entre l'amour du Christ et la compassion des humains tentés par les apparences de vie plutôt que par la vie. Denis Vasse continue :

L'amour ne s'accomplit ni dans la souffrance, ni dans l'accusation des autres, ni dans la revendication de la victime : rien ne l'arrête, il détache

---

56. Denis VASSE, *La souffrance sans jouissance ou le martyr de l'amour. Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face*, Paris, Seuil, p. 72.

57. Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, Paris, Plon, 1947 et 1988, p. 76.

l'âme de tout le créé : il en est l'origine et la fin, il est le don originaire et l'infini du désir<sup>58</sup>.

Ces quelques réflexions offrent une clé de lecture pour mieux comprendre les « jeux d'enfant » dont parle Dina dans son journal, à l'époque de son noviciat. Alors que dans la prière, elle se voit en conversation avec Jésus enfant, celui-ci lui propose de jouer à celui ou celle qui aimera le plus. Poussée au bout de ses arguments quant à la grandeur de son amour, Dina répond qu'elle aime le Christ avec le cœur du Christ. C'est par l'amour du Christ qu'elle peut aimer le Christ. Le jeu se poursuit un peu plus tard, alors que le « petit Roi » demande à Dina de jouer à la « croix ».

— Mes souffrances, reprit enfin l'aimable Sauveur, ont une valeur infinie. Que valent les tiennes ? [...]

— [...] Jésus, répondis-je avec bonheur, les miennes, je les unis aux vôtres et ainsi ma pauvreté est couverte par vos mérites infinis<sup>59</sup>.

Encore ici, c'est le désir d'amour qui mobilise Dina, un désir tout tourné vers Dieu.

## Conclusion

Le parcours de Dina est riche et unique. Mais le chemin qu'elle a emprunté est un chemin escarpé. Du point de vue spirituel, les risques d'illusions y sont nombreux, de même que les embûches. Et il faut beaucoup de finesse et de discernement pour bien saisir avec quelles patience et persévérance elle-même a dû se vivre comme une équilibriste, en constante écoute du travail de l'Esprit en elle pour investir son désir d'amour dans une offrande radicale d'elle-même, une oblation à Dieu.

De sa vie, retenons un désir infini de Dieu et « le don d'elle-même », entier, total, à son premier Amour. Dina a peu enseigné ; on pourrait aussi regretter que ses talents de musicienne aient laissé aussi peu de traces ; sa vie n'a rien de flamboyant, alors qu'une longue maladie la retient à l'infirmerie. Elle n'a pas reculé devant la « porte étroite ». Sa vie spirituelle, sa relation au Christ a occupé tout son désir. C'est là qu'elle a investi toutes ses énergies. Pour reprendre les grandes lignes de cet article, son désir est devenu imitation du Christ, participation à sa vie et oblation à son cœur eucharistique.

Les théologies et les spiritualités chrétiennes contemporaines portent plus d'attention aujourd'hui à ce qui nous entoure, et en particulier à ce que l'Église reconnaît comme les « signes des temps ». Dieu « parle » en quelque

---

58. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 75.

59. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 129-131.

sorte, non seulement à notre for intérieur, mais aussi dans les gestes et les actions dont nous pouvons être témoins, au quotidien, ou plus largement dans le monde. Le Concile Vatican II renforce cet appel à la relation aux autres, frères et sœurs, et au monde, dans un dialogue incessant et une recherche de communion.

Dans ce contexte, Dina peut rappeler que les solidarités avec nos frères et sœurs humains dépassent justement les limites humaines. Elles peuvent prendre leur source en Dieu, pour autant que chaque personne se laisse peut-être un peu plus « agir » par Dieu.

Laissons Dina conclure :

Mon Dieu, je ne sais plus comment vous dire mon amour. Je voudrais toutes les symphonies du silence, toute la poésie de la souffrance inconnue pour chanter que je vous aime. Je voudrais l'éloquence de tous les martyrs et la simplicité du néant pour moduler mon hymne de reconnaissance<sup>60</sup>.

---

60. Dina BÉLANGER, *Autobiographie...*, p. 246.